

- Jeudi :

- M. GUEROUULT :
La vie et le culte de S. Fiacre
- Frère MOLIN, Ancien supérieur du Grand Séminaire de Meaux, devenu récemment Frère des Campagnes :
Le culte liturgique de S. Fiacre
- M. MAILLART :
S. Fiacre dans la tradition musicale populaire.
- M. BENEVT (de Meaux)
S. Fiacre dans la numismatique
- M. DESBORDES (de Meaux)
Le Pèleriné et le pèlerinage de S. Fiacre

Vendredi :

- M et Mme LÉROU, Professeurs au Lycée de Meaux
Biographie de Saint Fiacre.
- M. Delahaye : Culte et traditions populaires en France.
- R.P. O'LEARY : Culte et traditions populaires en Irlande

~~Oraison~~ — (Oraison contre la maladie des pommes de terre, on la prononcera avec ferveur en plantans au milieu du champ, une croix de coudrier qu'on aura fait bénir le Dimanche qui précède l'ensemencement) :
 « O Jésus qui avez fait pour le peuples le miracles des pains et des poissons, nourriture du pauvres et du riches. Jésus bienfaiteur du malheureux pêcheurs qui n'avez pu voir aucune misère sans la soulager, faites descendre votre bénédiction sur cette terre à la que'les le travailleur, chaque jour, demande la subsistances. Jésus médecin des âmes, ô daignez être le médecin de notre nourriture. Otez le noir du blées, le chanchre de l'arbre et la pourriture de la pomme de terre.
 O fiacre et Saint Agricole, intercédez auprès du père et du fils pour le salut et l'abondances des récoltes. Faites tomber la grêle en vapeur et otez des champs la stérilité et le poisson invisib'es, éloigné disette et famine qui metent la révolte au cœur des femmes et des enfants et poussent au gibet ceux que désespèrent les plaintes de la famille et la dureté des heureux du monde. Priez pour nous ô grand St Fiacre, ô bon St Agricoltte suppliez Dieu comme nous le supplions nous meme, qu'il ne nous chatie plus et quils ait compation de son peuples; Amen! »
 (Après avoir dit cette oraison, on récitera 2 pater en mémoire du miracles des poissons et 5 Ave en commémoration de celui des cinq plaies)* ~~Or~~.
 (Citée entière seulement par le livret d'Orléans, et le 2° alinéa seul par le livret de Montereau).

* Ms Duru

R. LECOTTE, Recherches sur les cultes populaires dans l'actuel Diocèse de Meaux, Paris 1953 (p. 211)

23 septembre 1970

Monsieur et Madame LEROU
Comité National Saint Fiacre
Lycée Henri Moissan
67, rue Saint-Rémy
77 - Meaux

Madame,
Monsieur,

La lourde charge qui m'est échue en juin dernier de la Présidence de l'Assemblée Constitutive de l'Université Paris IV, est responsable du silence par lequel j'ai répondu à votre circulaire datée du 16 juin, dont je vous remercie vivement.

Ayant eu un été très surchargé et de plus écourté par le Congrès International des Sciences Historiques à Moscou, le délai était d'ailleurs bien court pour pouvoir vous aider utilement à préparer l'exposition du XIIIe Centenaire, et je le regrette.

Je pense en revanche que nous pourrions certainement collaborer dans le progrès de vos recherches quant à Saint Fiacre. Vos préoccupations recoupent en effet de près les nôtres puisque dans le cadre du Centre de Recherche de Sociologie du Sacré que je dirige à l'Ecole des Hautes Etudes, je conduis une vaste enquête sur les pèlerinages dans l'Europe Occidentale contemporaine, en même temps que nous préparons la mise en place d'une recherche inter-disciplinaire sur les Saints thérapeutes.

A l'occasion d'une de vos venues à Paris, peut-être pourrions-nous nous retrouver en ce sens ? Je vous serais seulement obligé de me prévenir quelque peu à l'avance, mes emplois du temps actuels étant extrêmement serrés.

Veillez compter sur mes sentiments reconnaissants et à vous les plus attentifs.

A. DUPRONT
Professeur à la Sorbonne
Directeur d'Etudes
à l'Ecole des Hautes Etudes

COMITÉ NATIONAL
SAINT-FIACRE

XIII^e CENTENAIRE



77 - MEAUX

MEAUX. LE 16 juin 1970

Monsieur le Professeur

Le Comité National Saint Fiacre, placé sous le patronage de la Direction des Antiquités historiques de la Région parisienne (Ministère des Affaires Culturelles); est chargé d'organiser le XIII^eme centenaire de Saint Fiacre, patron de la Brie et des Jardiniers, qui doit être l'occasion du jeu d'un mystère inédit de St.Fiacre (XV^e siècle), d'une exposition d'objets d'art, de communications scientifiques et d'une publication. Il recherche tous les renseignements concernant le culte et l'iconographie de ce saint (patronages, confréries, manifestations et lieux de culte anciens et actuels, statues, vitraux, bannières, bâtons de confréries, etc...)

Nous vous serions très obligés et reconnaissants, si vous possédez quelque documentation, de bien vouloir nous l'indiquer.

Estimant qu'un tel sujet est susceptible de vous intéresser ainsi que vos étudiants, nous nous permettons de vous prévenir dès à présent des différentes manifestations qui seront présidées par Monsieur Pierre MAROT, membre de l'Institut, Directeur de l'Ecole Nationale des Chartes, et de vous informer de la parution des Actes du Congrès.

En vous adressant à l'avance tous nos remerciements, nous vous prions de croire, *Monsieur le Professeur*, à l'expression de nos sentiments respectueux.

Paule Lerou

Roger Lerou

- Prière d'adresser les renseignements concernant Saint Fiacre à

Paule et Roger LEROU
Comité National Saint Fiacre
Lycée Henri Moissan,
67, rue Saint-Rémy,

77-MEAUX.

SAINT FIACRE OU FÈVRE, CONFESSEUR,

SOLITAIRE AU DIOCÈSE DE MEAUX

570. — Pape : Vitalien. — Roi de France : Clotaire III.

Saint Fiacre est un souverain que la vertu dégrade pour en faire un esclave de Jésus-Christ; c'est un esclave qu'elle couronne pour le faire régner sur son cœur par la pénitence.

Saint-Martin, *Panegyriques.*

Saint Fiacre était fils aîné d'Eugène IV, roi d'Ecosse, qui le mit dès son enfance, avec deux autres de ses fils, sous la conduite de Conan, évêque de Soder, afin qu'il apprît en même temps de ce sage prélat les maximes de la piété et les éléments des lettres humaines. Docile aux instructions de son saint précepteur, Fiacre préféra le service de Dieu aux plaisirs et aux honneurs du monde; il résolut, quoiqu'il fût l'aîné et l'héritier légitime de la couronne d'Ecosse, d'abandonner la cour du roi, son père, pour se retirer dans quelque solitude, à l'abri des tempêtes du siècle. Il communiqua ce généreux dessein à la princesse Sira, sa sœur, qui le partagea : s'animant l'un l'autre, ils conviennent de sortir de leur pays. Ayant quitté la cour à l'insu de leur père, ils se rendent vers la mer, s'embarquent et passent en France.

Ils ne cherchaient qu'un lieu solitaire pour s'y retirer. Ils en trouvèrent un près de Meaux, pour le bonheur et la gloire éternelle de ce diocèse. Ils s'adressèrent donc à saint Faron, qui en était évêque. Il écouta leur proposition et se fit un plaisir d'y satisfaire. La princesse Sira demandait un monastère, où, vivant avec de saintes vierges, elle ne pensât plus qu'à Jésus-Christ, qu'elle avait pris pour son époux. Le saint évêque la mit dans celui dont sainte Fare, sa sœur, était abbesse, lequel fut depuis nommé Faremoutier (*Faræ Monasterium*). Saint Fiacre voulait avoir un lieu écarté dans une forêt, pour s'y renfermer, afin de ne plus s'occuper qu'à la contemplation des choses célestes : c'était Breuil, en Brie, qui depuis a pris le nom de Saint-Fiacre. Faron lui accorda volontiers une portion de terre dans cette forêt qui lui appartenait : saint Fiacre y construisit aussitôt un petit monastère et le consacra à la très-sainte Vierge, à laquelle, depuis son enfance, il portait une singulière dévotion. Il y mena une vie angélique, tant par son application continuelle à Dieu, que par la pratique des vertus qui soumettent entièrement la chair à l'esprit. Il faisait une guerre acharnée à ses passions, dont il réprimait les moindres saillies, et traitait son corps avec autant de sévérité et de rigueur que s'il eût été tout à fait insensible. Son his-

toire dit qu'il y avait en cela de l'excès, et qu'il était un trop cruel ennemi de lui-même : *Proprio corpori hostis nimis austerus*. Il mangeait peu, afin d'avoir davantage à donner aux pèlerins et aux pauvres qu'il recevait charitablement dans son ermitage, et employait à leur subsistance tout ce qu'il pouvait amasser.

Le bruit de sa sainteté s'étant répandu, on vint à lui des lieux les plus éloignés. On lui amenait de toutes parts des énergumènes et toutes sortes de malades, et, par le mérite de ses prières et l'imposition de ses mains, il délivrait les uns et rendait une parfaite santé aux autres. Saint Chilain, seigneur écossais, revenant de Rome, où il était allé en pèlerinage, et passant par la Brie, visita notre pieux Solitaire. Il vit que sa sainteté surpassait encore sa réputation, pourtant si grande. Saint Fiacre fut ravi de la visite d'un si illustre personnage, et eut avec lui des entretiens célestes qui le confirmèrent dans son dessein de vivre caché aux yeux du monde. Saint Chilain était son proche parent ; mais ils firent ensemble une liaison spirituelle qui fut bien plus forte que celle de la chair et du sang. Saint Faron fut bientôt informé du mérite de saint Chilain. Il conféra souvent avec lui, et, ayant remarqué les grands talents dont la nature et la grâce l'avaient favorisé pour servir utilement l'Eglise, il l'ordonna prêtre et l'envoya dans l'Artois pour y prêcher l'Évangile et achever la conversion du peuple de cette province, d'où l'idolâtrie n'était pas encore tout à fait bannie. Ce grand homme mourut en remplissant ces fonctions apostoliques. Ses reliques furent plus tard déposées dans la châsse de saint Fiacre, à Meaux, où elles sont toujours, mais mêlées et confondues avec celles de saint Fiacre et d'autres Saints.

Le nombre des pèlerins et des pauvres qui venaient implorer la charité de ce bon solitaire, augmentant de jour en jour, il se trouva dans l'impuissance de les recevoir tous sans un nouveau secours de saint Faron. Il l'alla trouver pour le prier de lui donner dans la forêt un terrain suffisant pour y semer des légumes, avec lesquels il pût subvenir aux nécessités de ses hôtes. Ce prélat acquiesça à sa demande, et lui accorda autant de terre auprès de son ermitage qu'il pourrait, en creusant lui-même un jour entier, en entourer d'un petit fossé : tout ce qui se trouverait enfermé dans l'étendue de cette circonvallation lui appartiendrait en propre et comme un bien de patrimoine. Dieu permit qu'on lui prescrivît cette condition, afin de faire éclater davantage la sainteté de son serviteur. Car saint Fiacre ne fut pas plus tôt de retour dans sa solitude, que, prenant un bâton à la main, après avoir fait une prière pleine de confiance en Dieu, il traça sur la terre une ligne pour faire le circuit de son jardin ; mais, par un prodige surprenant et presque incroyable, à mesure qu'il avançait, la terre s'ouvrait d'elle-même et les arbres tombaient de côté et d'autre. Pendant cette merveille arriva une femme, qui, ayant vu la terre s'ouvrir à la seule présence de l'homme de Dieu, courut promptement à l'évêque lui dire que cet ermite, qu'il considérait tant, n'était qu'un magicien et un enchanteur, et qu'elle lui avait vu, de ses propres yeux, faire des sortilèges inouïs ; puis, retournant sur ses pas à la forêt, elle vomit mille injures atroces contre le Saint, et lui ordonna de cesser son travail, ajoutant que l'évêque allait venir lui-même lui confirmer cette défense. Saint Fiacre s'arrêta ; mais comme il voulut s'asseoir sur une pierre, pour se reposer en attendant la venue du saint prélat, les prodiges se succédant les uns aux autres, la pierre se creusa d'elle-même en forme de chaise, afin que le Saint y fut plus à son aise. On la voit encore dans l'église qui fut depuis bâtie en son honneur, où elle se conserve pour

servir de monument éternel de ce grand miracle. Cependant saint Faron arriva ; et, voyant la vérité de toutes ces merveilles, il fut encore plus persuadé qu'auparavant du grand mérite et de la sainteté du bienheureux ermite ; il l'en aima plus tendrement que jamais et l'honora depuis, toute sa vie, d'une singulière familiarité.

Pendant que saint Fiacre jouissait tranquillement des délices de la solitude, le roi son père mourut, et Ferchard, son cadet, succéda à la couronne d'Ecosse ; mais, comme ce prince se laissa infecter de l'hérésie des Pélagiens, qui dominait alors dans ce royaume, et qu'il se prostitua à toutes sortes de crimes, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui abandonnent la véritable religion, il s'attira tellement la haine de tous ses sujets, que dans une assemblée d'Etat il fut déposé et renfermé dans une prison. On délibéra ensuite entre les mains de qui l'on mettrait la couronne, et tous étant unanimement convenus de la donner à saint Fiacre, à qui elle appartenait de plein droit, on envoya des ambassadeurs à Clotaire III, roi de France, pour le supplier d'employer toute son autorité afin de l'engager à quitter son ermitage et à retourner en Ecosse pour y prendre la couronne du roi son père. Notre Saint, ayant eu révélation de tout ce projet, demanda à Dieu, à force de larmes et de prières, de ne pas permettre qu'il sortît de sa chère solitude, où il goûtait de si grandes douceurs, pour posséder des honneurs qui n'étaient remplis que de périls et auxquels il avait renoncé de tout son cœur pour son amour. Sa prière fut exaucée. Il devint aussitôt semblable à un lépreux, afin que les envoyés, le trouvant en cet état, qui leur ferait horreur, n'eussent plus la pensée de l'élever sur le trône. En effet, quand-ils le virent si défiguré, ils lui demandèrent fort froidement, et seulement pour s'acquitter de leur mission, s'il ne voulait pas revenir dans son pays pour prendre la couronne que le roi son père lui avait laissée, désirant intérieurement qu'il les refusât, tant ils conçurent de dégoût pour sa personne. « Sachez », leur répondit saint Fiacre, « que cette plaie dont vous me voyez couvert, n'est pas un effet de l'intempérie de la nature, mais une grâce que Dieu m'a faite pour me confirmer dans mon humiliation ; et soyez persuadés que je préfère cette petite cellule au plus grand royaume de l'univers ; qu'ici je fais mon salut en assurance, et qu'avec le sceptre que vous m'offrez, je serais exposé à mille dangers de me perdre ». Les ambassadeurs s'en retournèrent fort contents de ce refus ; mais le Saint eut encore plus de joie de demeurer solitaire ; sa lèpre, que Dieu ne lui avait envoyée que pour favoriser son humilité, se dissipa, et son visage reprit sa beauté naturelle. Notre Saint avait fait bâtir une espèce d'hôpital pour les étrangers ; il y servait les pauvres lui-même. Mais il ne permettait pas aux femmes d'entrer dans l'enceinte de son ermitage ; il paraît que c'était une règle inviolable chez les moines irlandais. On voit encore aujourd'hui que, par respect pour la mémoire de saint Fiacre, les femmes n'entrent ni dans le lieu où il demeurait à Breuil, ni dans la chapelle où il fut enterré. Anne d'Autriche, reine de France, y ayant fait un pèlerinage, se contenta de prier à la porte de son oratoire. Saint Fiacre passa le reste de sa vie dans son ermitage, d'où il envoya son âme au ciel le 30 août, vers l'an 670. Son corps fut enterré dans la chapelle qu'il avait fait bâtir en l'honneur de la sainte Vierge.

Il s'est fait tant de miracles à son tombeau et par son intercession, qu'il serait trop long d'en faire ici le récit ; nous en donnerons seulement quelques-uns pour exciter les fidèles à la dévotion envers un Saint qui est si puissant auprès de Dieu. Un habitant de Monchy, en Picardie, portait sur un cheval deux de ses enfants malades, au sépulcre de saint Fiacre, pour

en obtenir leur guérison. Comme ils passaient sur un pont, que l'on appelait Rapide, à cause de la violence des eaux, qui était extrême en cet endroit, le cheval tomba dans la rivière avec le père et les deux enfants. Les assistants ne pouvaient pas les secourir, parce que la rivière, au lieu où ils étaient tombés, était profonde de dix ou douze pieds. Mais le Saint qu'ils invoquèrent leur apparut, et les retira tous trois de dessous les eaux : alors le père, prenant ses enfants par la main, les mena à terre, marchant facilement sur les eaux sans enfoncer ; et, pour rendre le miracle plus éclatant, les enfants furent en même temps délivrés de leur maladie aussi bien que du péril.

Quatre petits enfants, se baignant dans la rivière d'Oise, furent ensevelis sous les eaux, sans que l'on pût retrouver leurs corps, quoique des pêcheurs les eussent cherchés durant plusieurs heures. La mère des deux dont nous venons de parler, qui étaient encore de ce nombre, eut recours à saint Fiacre, et le pria de montrer encore une fois en cette occasion le pouvoir qu'il avait dans le ciel, et de leur sauver la vie. Aussitôt ils parurent tous quatre sur les eaux, et déclarèrent que saint Fiacre les avait délivrés. — Un homme avait sur le nez un polype de la grosseur d'un œuf, ce qui le rendait monstrueux ; il visita le tombeau de notre Saint ; là, après avoir fait sa prière, il s'endormit, et, à son réveil, il se trouva parfaitement guéri. — Sept pèlerins revenaient de Saint-Denis, en France, et, passant près du monastère du serviteur de Dieu, quatre de la troupe dirent aux autres : « Allons au sépulcre de saint Fiacre ». « Nous ne sommes pas galeux », répondirent les trois autres ; « nous n'avons que faire d'y aller ; il n'y a que les galeux qui y vont en pèlerinage » : et, en se raillant de leurs compagnons, ils leur disaient : « Allez-vous-en, vous qui êtes galeux, au médecin des galeux ». En même temps ils perdirent la vue et ne la recouvrèrent que par les mérites du Saint, au tombeau duquel les autres les conduisirent.

En 1620, un religieux écossais, ayant reçu du souverain Pontife l'ordre de se rendre dans l'île de la Grande-Bretagne, pour y assister les catholiques, vit, durant la traversée, son vaisseau assailli par une si furieuse tempête, que l'équipage avait perdu toute espérance. Chacun invoquait le Saint auquel il avait dévotion. Le religieux eut recours à saint Fiacre, qui lui apparut aussitôt et lui dit d'une voix intelligible : « Je suis Fiacre, écossais de nation comme vous ; ayez confiance en Dieu, et je le prierai qu'il vous préserve du naufrage ». Il n'eut pas plus tôt dit ces paroles, que la tempête cessa, au grand étonnement de tous les passagers.

Les jardiniers l'honorent comme leur patron. On le représente ordinairement avec le costume monacal, tenant une bêche à la main.

CULTE ET RELIQUES.

La dévotion envers saint Fiacre a été de tout temps très-célèbre parmi les fidèles, tant en France que dans les autres pays. Louis XIII, surnommé *le Juste*, roi de France, avait tant de vénération pour lui, qu'il voulut avoir de ses reliques dans son palais, comme de l'un des plus puissants protecteurs de son royaume. On ressentit les effets de cette protection, lorsqu'il délivra la France d'Henri V, roi d'Angleterre. Ce prince, ayant été défait dans la journée de Beaugé (1421), par l'armée de Charles VI, fut si indigné de ce que les Ecossais avaient servi dans l'armée du roi de France, que pour se venger d'eux il fit piller par ses troupes le monastère de Saint-Fiacre, et faire de grands dégâts aux environs de Meaux ; mais il ne fut pas longtemps sans être puni de son irréligion ; car, quelque temps après, il fut atteint de la maladie appelée de *Saint-Fiacre*, dont il mourut au bois de Vincennes, sans avoir pu recevoir aucun soulagement par les remèdes humains.

Il s'est établi un prieuré à l'endroit où mourut saint Fiacre et où ses reliques demeurèrent jusqu'en 1568. Le bâtiment de ce prieuré et son église sont aujourd'hui détruits ; mais les fidèles visitent toujours ce lieu : ils vont dans l'église paroissiale vénérer une relique du Saint, qui fut donnée au prieuré par M. Ségnier, évêque de Meaux. En 1568, les reliques de saint Fiacre furent, en grande partie, transportées dans la cathédrale de Meaux, où, depuis la Révolution, il en reste quelques-unes, mais, comme nous l'avons dit plus haut, confondues et mêlées avec d'autres : on en a séparé quelques ossements pour contenter la dévotion des fidèles. Le grand-duc de Toscane en obtint un petit par la faveur de la reine Marie de Médicis ; et, en reconnaissance des grâces qu'il reçut ensuite par l'intercession du Saint, il fit bâtir, à Florence, une belle église en son honneur. Les chanoines de Meaux, en 1637, firent présent de l'une de ses vertèbres au cardinal de Richelieu ; elle fut déposée dans l'église paroissiale de Saint-Josse, à Paris, en 1674, par la piété de la duchesse d'Aiguillon, pour la confrérie qui y fut établie en l'honneur de saint Fiacre. Cette confrérie est très-ancienne, et, depuis Charles VI, qui voulut y être enrôlé avec toute la maison royale, les rois de France se sont fait gloire d'en faire partie. Le lieu où est bâtie la chapelle de cette confrérie était autrefois un hôpital, dans lequel on tient, par tradition immémoriale, que saint Fiacre logea, en arrivant d'Ecosse, sous un habit inconnu, et qu'il y fit le premier essai de la vie plus angélique qu'humaine qu'il voulait embrasser. L'église de Trilport et le séminaire de Meaux possèdent quelques fragments des reliques de saint Fiacre.

Le culte de saint Fiacre est très-répandu, et l'on compte en France un grand nombre d'églises qui lui sont dédiées. Dans les temps de calamité publique, on descend sa châsse. Le martyrologe romain fait mention de saint Fiacre le 30 août.

Sa vie se trouve dans le tome v° de Surius. Nous nous sommes aussi servi des leçons du Breviaire de Paris, et de quelques mémoires qui nous ont été communiqués par M. le curé de Saint-Josse.

Du 3 au 6 septembre

MEAUX VA FÊTER SAINT FIACRE PATRON DE LA BRIE ET DES JARDINIERS

Placée sous le haut patronage de M. Michelet, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, de grandes manifestations vont se dérouler à Meaux et au petit village voisin de Saint-Fiacre, en Seine-et-Marne, pour commémorer le XIII^e centenaire de la mort de Saint Fiacre, religieux irlandais du VII^e siècle, patron de la Brie et des jardiniers, ancien patron d'udiocèse de Meaux, du 3 au 6 septembre 1970.

Les manifestations débuteront les 3 et 4 septembre par un congrès scientifique dans les salons de l'hôtel de ville de Meaux. Thème : les divers aspects de la vie et du culte de Saint Fiacre. Samedi 5 septembre, à 10 h, inauguration des expositions d'œuvres et d'art floral au musée et sous les voûtes de la cathédrale. Le soir à 21 h, jeu du mystère de Saint Fiacre dans la cour du vieux chapitre.

Le lendemain, dimanche 6 septembre, au petit village de Saint-Fiacre (10 km S.E. de Meaux) à 10 h, se déroulera un pèlerinage solennel, avec messe concélébrée. Le soir, à 18 h, dans les salons du ministère des Affaires culturelles, M. Michelet recevra les pèlerins irlandais, soulignant ainsi le caractère amical des relations entre l'Irlande et la France.

4

1970
ne pas

**Bulletin de Souscription
aux Actes du Congrès**

Nom et prénom :

Adresse :

déclare souscrire à exemplaire(s) des **Actes du Congrès**,
soit F.

Retourner ce bulletin de souscription, accompagné du règlement
soit par chèque bancaire à l'ordre du Comité national Saint Fiacre,
soit par chèque postal (les trois volets) à l'ordre de la B.N.P., Meaux,
à l'adresse du Comité national Saint Fiacre, 3, rue Courteline,
77-Meaux (France).

**Bulletin de Souscription
à la Médaille de Roger Plin**

Nom et prénom :

Adresse :

déclare souscrire à exemplaire(s) de la **Médaille de R. Plin**,
soit F.

Retourner ce bulletin de souscription, accompagné du règlement
soit par chèque bancaire à l'ordre du Comité national Saint Fiacre,
soit par chèque postal (les trois volets) à l'ordre de la B.N.P., Meaux,
à l'adresse du Comité national Saint Fiacre, 3, rue Courteline,
77-Meaux (France).

**ACTES
DU CONGRÈS**

Très beau volume réalisé par un
groupe d'historiens français et
étrangers, illustré de nombreuses
cartes et planches, préfacé par
Monsieur Pierre Marot, membre
de l'Institut, Directeur de l'Ecole
Nationale des Chartes.



Au sommaire : Bibliographie — Hagiographie — Liturgie et musique
sacrée — L'iconographie et sa répartition — Sigillographie et numis-
matique — Histoire et archéologie — Itinéraires de pèlerinage —
Pèlerins et miracles — Cultes et traditions populaires.

Prix de souscription : 45 F.

Prix après souscription : 70 F.

**MÉDAILLE
DE ROGER PLIN**

En bronze, de grand module (94 mm), à
l'effigie de saint Fiacre.

La légende « XIII^e centenaire 670-1970 »
qui datera cette médaille en fera une
œuvre unique, chacune étant spécialement
coulée pour le souscripteur.

Prix de souscription : 40 F.

Prix après souscription : 60 F.



670

5
1970

SAINT FIACRE

*Patron de la Brie
Patron des jardiniers*

XIII^e CENTENAIRE

MEAUX
Seine-et-Marne - France

3, 4, 5 et 6 SEPTEMBRE 1970



Comité national Saint Fiacre — 3, rue Courteline, 77-MEAUX (France)

ÉQUIPEMENT HOTELIER

(Meaux et région)

Meaux n'est qu'à 45 km de Paris par rail et par route. Il est donc loisible aux congressistes de loger à Paris (durée du trajet Paris-Meaux : 45 minutes environ).

MEAUX

- Hôtel « La Sirène », 34, rue du Général-Leclerc — Tél. : 434-00-83 — 20 chambres.
- Hôtel-Restaurant « Au Relais Saint-Etienne », 1, place de la Libération — Tél. : 434-28-98 — 12 chambres.

VARREDDES (6 km de Meaux)

- « Auberge du Cheval Blanc » — Tél. : 3 à Varreddes — 15 chambres.

POINCY (6 km de Meaux)

- « Moulin de Poincy » — Tél. : 434-19-51 — 10 chambres.

CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE (9 km de Meaux)

- « Hôtellerie de la Vallée de la Marne » — Tél. : 434-61-01 — 10 chambres.

ESBLY (9 km de Meaux)

- « Le Rabelais » — Tél. : 434-60-11 — 14 chambres.

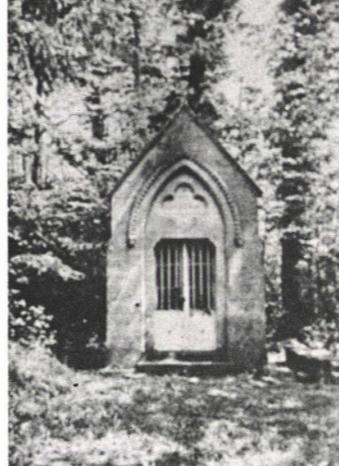
COUILLY

- « Hostellerie du Grand Morin » — Tél. : 434-50-42 — 10 chambres.
- « Relais des Quatre Fils Aymon » — Tél. : 434-50-14 — 10 chambres.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Syndicat d'Initiative de Meaux, 2, rue Notre-Dame (tél. : 02-26 à Saint-Faron).

PROGRAMME DES MANIFESTATIONS

Sous le patronage de la Direction des Antiquités Historiques de la Région Parisienne (Ministère des Affaires Culturelles).



MERCREDI 2 SEPTEMBRE (après-midi) :

- **Accueil des congressistes.**

JEUDI 3 SEPTEMBRE et VENDREDI 4 SEPTEMBRE :

- **Communications scientifiques** sur la vie et le culte de saint Fiacre, qui seront publiées dans les Actes du Congrès.

SAMEDI 5 SEPTEMBRE :

- ^{10h} ● **Inauguration des expositions** sur le culte de saint Fiacre en Europe occidentale, aux musées de Meaux (statues, manuscrits, tableaux, médailles, etc.). *(à côté Cathédrale)*
- ^{17.30} ● **Concours international de bouquets de saint Fiacre.**
- En soirée, **représentation théâtrale et musicale** d'un « mistère » inédit de saint Fiacre (XV^e siècle). Audition de musique irlandaise.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE :

- **Pèlerinage** au village de Saint-Fiacre auprès du tombeau et de l'ermitage du Saint, clôturé par une messe solennelle dans les ruines de l'ancien prieuré.

L'horaire des manifestations sera communiqué ultérieurement.

^{15h} = Cérémonie à la fontaine (à pied depuis l'Église)

COMITÉ NATIONAL SAINT FIACRE

3, RUE COURTELINE

77 - MEAUX

FRANCE

COMITÉ NATIONAL SAINT FIACRE

3, RUE COURTELINE

77 - MEAUX

FRANCE

[434.07-31]

F

Cette terre seigneuriale fut donnée par l'évêque de Meaux à l'abbaye de Saint-Faron.

La localité s'appelait Breuil quand l'évêque de Meaux fit don de ce coin à l'Irlandais Fefre. Né de race royale, converti par saint Conan, évêque de Sadorre, il émigra et vint à Meaux résolu à vivre en ermite. Installé à Breuil dans une cellule où les visiteurs venaient l'importuner, il sollicita une plus grande propriété de saint Faron qui lui remit dans le bois voisin tout le sol qu'il pourrait défricher et entourer de fossés en un délai de vingt-quatre heures. En présence d'une femme qui se trouvait là, par hasard, dit la légende, le saint n'eut qu'à marcher pour voir les arbres tomber et les fossés se creuser autour de lui. Ce témoin alla l'accuser de sorcellerie auprès de l'évêque de Meaux, saint Faron lui-même, qui alla le trouver pour le blâmer. Le saint sombra, la tête dans ses mains, sur une pierre en guise de siège et cette pierre dessina l'empreinte du corps de l'ermite. L'évêque cria au miracle et proclama la sainteté de l'ermite.

Telle est la légende racontée par les historiens de l'église.

A sa mort en 670, un pèlerinage s'inaugura à Breuil qui prit le nom de Saint-Fiacre. Un prieuré fut établi dans l'ancien ermitage du saint, et le village naquit. Louis XI fit fabriquer, pour enfermer ses reliques, une châsse qui est à la cathédrale de Meaux. Anne d'Autriche s'y rendit en pèlerinage pour être mère. Le monastère a été détruit à la Révolution. Il en reste des ruines sur lesquelles s'est élevée une maison particulière. Le tombeau du saint a été apporté du monastère à l'église de Saint-Fiacre avec la pierre qui a été l'occasion d'un miracle.

Au lieu dit Dieu-Lamant était une chapelle dédiée à Saint-Avit et dont il ne reste pas trace. On y relevait aussi une commanderie de Malte.

L'Église a été restaurée et agrandie en 1866 par les soins du curé Grand-trait. Elle comprend une nef et un transept dont une partie constituait la primitive église consacrée à saint Fiacre. Le transept est voûté dans le style de la transition. Une partie de la voûte en berceau de la nef faite en 1866 s'écroule faute d'entretien. L'architecte Thellier a donné au transept des baies dans le goût xiv^e de la voûte de l'abside.

A noter un Christ janséniste sur une croix à bouts sculptés (xiv^e); une crédence aux pieds de devant sculptés; une chaire sculptée de feuilles de vigne avec monogramme et blason; le tombeau en marbre du maître-autel, provenant de Saint-Ayoul de Provins, et sur lequel, l'avant-dernier évêque de Beauvais, Allou, a célébré sa première messe: il est encadré par deux crédences en bois sculpté, à dessus de marbre.

Le tombeau de saint Fiacre. — Ce tombeau historique est dans un caveau latéral à arcade gothique (vii^e siècle). L'ermite, revêtu de sa robe de Bénédictin, chaussé de sabots, est étendu les mains jointes sur sa couche de pierre, la tête appuyée sur un oreiller de pierre à quatre glands. L'ensemble repose sur quatre boules d'angle qui s'appuient sur le soubassement en pierre. Un ex-voto de saint François de Salles orne l'arcade: c'est une peinture sur bois où saint François conduit une Visitandine, sans doute sainte Jeanne de Chantal, au tombeau de saint Fiacre qui les guérit. On voit l'ermite priant la Vierge et l'Enfant. Un autre tableau représente saint Fiacre promenant sa bêche dans le bois. Il orne la chapelle de ce nom qu'occupe encore une statue en bois grandeur naturelle de l'ermite. Elle est fort belle. On y remarque deux reliquaires: l'un en bois a la forme d'un bras avec sa main; l'autre, bois et cuivre, a la forme d'un sarcophage où quatre colonnettes séparent le soubassement du tombeau qui est surmonté d'une bière et se termine par un dôme. A côté du tombeau est un tronc à l'usage des pèlerins qui désirent donner une obole.

< Maurice PIGNARD-PEGUET, SEINE-ET-MARNE, Orléans 1911
(Histoire Générale illustrée des départements)

SAINT-FIACRE (ST JEAN-BAPTISTE, ST FIACRE) (M)

PELERINAGE : Dim. qui suit le 29 Août et Trinité ST FIACRE

I. LA LÉGENDE : St Fiacre, solitaire, né en Irlande, mort vers 670 (au mart. rom. : Meaux). Fils d'Eugène IV, roi d'Ecosse (57), quitte son pays pour venir auprès de St Faron, évêque de Meaux. En cette ville il fait un premier miracle alors qu'il est au monastère : des *tonneaux vides se remplissent de vin à sa prière*, ce fait rendu public le force, pour échapper à sa renommée, de demander une retraite à St Faron. L'Evêque lui accorde un terrain en forêt de Breuil, à 8 km. de Meaux, là, il défriche l'emplacement nécessaire pour bâtir : un oratoire à la Vierge, sa cellule et cultiver un petit jardin. Mais sa retraite est vite connue, il y reçoit les voyageurs, les malades, les pauvres, les nourrissant, les guérissant (don spécial de faire disparaître une sorte d'excroissance de chair qu'on appelait alors « *mal de fic* » et depuis : « *mal de St Fiacre* »). Les visiteurs devenant trop nombreux, il demande un nouveau terrain et St Faron lui accorde « *autant de terre qu'il pourra en défricher en un seul jour, à condition que ce terrain soit entouré d'un fossé* (58). De retour à son ermitage, le Saint prend un bâton et après avoir prié, il trace sur la terre les limites de son futur domaine,

(54) R. P. D., 1863. — (55) Inf. P. Bailly, 1944. — (56) S. R. M., 1892, p. 62. — (57) Denis (abbé), Notice St Fiacre - S. R. M., 1906, p. 432 (Ecosse ou Irlande?). — (58) P. B., VIII, 698 - Grandtrait (Abbé), pp. 14 à 21 - Perdrizet, p. 224 (compar. avec St Seine).

mais, par prodige, à mesure qu'il avance, *la terre s'ouvre et les arbres tombent d'eux-mêmes*. Une méchante femme (la Becnaude) témoin de ces prodiges, courut prévenir l'Evêque, attribuant les faits à la magie. Elle revient ensuite couvrir St Fiacre d'injures et le menacer de la venue du prélat. Celui-ci vient en effet, mais le Saint en priant, *s'assied sur une pierre qui se creuse miraculeusement sous son poids*, s'amollissant comme de la cire, et St Faron comprend que Dieu a permis ces merveilles (59).

Son père venant à mourir, il a la révélation que des ambassadeurs viennent d'Ecosse lui offrir la couronne. Il demande alors à Dieu *de lui envoyer la lèpre* pour les décourager dans leur projet. Après leur départ, la lèpre guérit. Il a la *révélation du jour de sa mort* (60), et se rend à Meaux prévenir St Faron. De retour, exténué, pressé de soif et de lassitude, il s'arrête au lieu dit « Mimeaux », et prie. Aussitôt *une source jaillit du sol* et il peut de désaltérer. Cette source s'appela par la suite « Fontaine St Fiacre ».

La légende populaire locale s'est donné libre cours pour interpréter les faits de la vita, et même pour en ajouter. L'épisode de la Becnaude en particulier y tient une place importante; il est étudié ci-après.

Citons encore la légende de la *tentation inutile* du diable (61), du *noyau de pêche devenu un arbre couvert de fruits en l'espace d'une prière* (62), etc...

LA BECNAUDE. — Ce personnage légendaire, méchante femme qui épia, dénonça, injuria le Saint, est le plus populaire qui soit. Cette femme appelée : *Houpdée* dite *Baguenaude* ou *Becnaude*, est connue en Brie sous ce dernier nom. On traite ainsi, en langage populaire, une femme mauvaise langue (63). La seule réponse qu'obtint la rapporteuse, du Saint évêque, fut : « *File ta quenouille Baguenaude!* » (c'est-à-dire : ne t'occupes pas d'apprécier les œuvres de Dieu). C'est depuis ce temps que « *baguenaude* » signifie : tenir des sottises propos (64). On dit aussi que c'est St Fiacre qui traita la rapporteuse de « *Becqueneau* » (74 b). Une version populaire de l'épisode de la pierre, dit que c'est elle qui, de rage d'avoir échoué dans sa calomnie, fut soudain possédée du diable, s'assit et pirouetta sur la pierre à une telle vitesse qu'elle la creusa. L'art populaire s'en est emparé; une enseigne de pèlerinage, en plomb, la représente au pied de St Faron, sa quenouille sous le bras (65); un tableau peint à l'huile et conservé en l'église de Couilly, la figure en coiffe briarde, cachée derrière un arbre et épiait le Saint solitaire.

Bien plus, malgré qu'on ait écrit avec raison que l'interdiction, pour les femmes, de pénétrer dans le prieuré et l'église St Fiacre, soit l'effet de la règle irlandaise de St Colomban, le populaire est resté persuadé que l'origine de cette mesure est due à la « Becnaude », comme en témoignent ces deux vers latins :

« *Foemina quoe loesit blasphemum murmure sanctum* » — « *Fecit quod sancti non intrat foemina templum!* » (La femme dont le venin a noirci la réputation du Saint, est la cause de l'interdiction de la chapelle aux personnes de son sexe) (66).

Ce que le peuple a traduit en un dicton bien connu :

« *Ni Becnauda, ni Becnelle — N'entreront dans ma chapelle!* » (67).

On cite des châtiments qui ont frappé les téméraires enfreignant l'interdiction. Une dame de qualité y ayant envoyé sa servante, perdit un œil alors que la servante n'eut aucun dommage. La dame demanda pardon, offrit une terre au prieur et fut guérie; ce champ s'appelle encore « la pièce à l'œil ». Une autre, de Lagny, vit ses pieds enfler et une de Paris devint folle (68).

II. LE PÈLERINAGE. — Sa légende et ses miracles, popularisés par les « mystères », valurent à St Fiacre le titre de « *Thaumaturge de la France* » et les pèlerins affluèrent du pays tout entier depuis les rois jusqu'aux plus humbles. Le pays de Breuil où il mourut prit son nom et un grand nombre d'églises le choisirent pour Patron. Depuis Dagobert, le pèlerinage briard était un des plus célèbres du monde chrétien (69). Les paysans du sud de Seine-et-Oise s'y rendaient (70). En 1578, par réaction contre les huguenots, les catholiques firent de grands pèlerinages dont celui « à Monsieur Saint Fiacre en Brye » (71). En 1583, de plusieurs paroisses, les fameuses « processions blanches » organisées contre la peste, s'y rendirent (72). En 1641, Anne d'Autriche y vint demander la naissance d'un fils, mais ne fut pas admise dans le sanctuaire (73). Louis XIV y vint en 1683 et Bossuet en 1689, inaugura une neuvaine pour la guérison du roi qui souffrait d'une fistule (72). Il n'y avait pas moins d'une douzaine de pèlerinages à St Fiacre, en France, au XVIII^e siècle (73). En 1793, les religieux et les reliques sont dispersés mais le pèlerinage reprend par la suite et reste un des plus suivis du Diocèse. On y vient des cantons situés au nord. Il est cité en 1851 comme très célèbre, avec une grande affluence à la Trinité et plus encore au 30 Août (74). Il a, depuis, diminué d'importance, mais demeure le pèlerinage des jeunes meldeois qui y viennent, soit en juillet, soit en août,

(59) T. D., I, 54 - Grandtrait, p. 24. — (60) P. B., VIII, 698 à 701. — (61) A. S. M., 1876, p. 115. — (62) S. R. M., 1906, p. 434. — (63) Grandtrait, p. 25 - Inf. P. Menon, 1943. — (64) Perdrizet, p. 214. — (65) Forgeais, II, p. 16 à 18, 3 fig. — (66) T. D., I, 683, citant SS. Benedict, II, 59. — (67) Inf. P. Menon, 1943. — (68) Grandtrait, pp. 27 à 30 - Verfele, I, p. 102. — (69) T. D., I, p. 55. — (70) Bézard, p. 295. — (71) Haton, II, p. 926. — (72) Grandtrait, pp. 86 et 91. — (73) Perdrizet, p. 215, onze lieux cités. — (74) Sivry, I, 653. — (74b) Lefèvre, Voyage à Saint-Fiacre, 1817, p. 29.

faisant le trajet à pied en passant par Boutigny (St Leu) (75) et le 30 août attire toujours dans la petite église St Jean (depuis la ruine du prieuré), tous les pèlerins des villages voisins et de Meaux (76). Mais après avoir reçu des milliers de pèlerins, St Fiacre n'en voit cependant plus venir que quelques dizaines.

III. LES LIEUX-DITS. — CHAPELLE : ST FIACRE (à 2 kms). — FONTAINE : ST FIACRE.

Ruines du Prieuré St Fiacre. — Bois St Fiacre. — Village de St-Fiacre.

IV. LES RELIQUES. — Le corps resta au tombeau jusqu'en 1234 (translation, origine du pèlerinage de la Trinité). Les ossements furent déposés dans une châsse, le chef et un bras dans le reliquaire à part. On les porta, un temps, en différents diocèses pour subvenir aux besoins du monastère (1463). Une Confrérie était instituée (1466). La châsse fut enrichie par Louis XI. Le chef fut dérobé en 1557 et jamais retrouvé. Craignant les huguenots, on transporta la châsse à Meaux. Elle ne revint jamais au Prieuré, malgré les plaintes des moines. Le Saint étant Patron de la Brie, le chapitre décida de garder les reliques à la cathédrale, ce n'est qu'en 1637 que les moines en obtinrent un fragment lorsqu'on retira un vertèbre pour le cardinal de Richelieu qui souffrait du *mal de St Fiacre* (77). Louis XIII obtint aussi des reliques. La châsse s'enrichit encore d'ornements (on y voyait la Becnaude vomissant un serpent) et de joyaux (dont un diamant de 2.000 écus qui fut volé lors d'une procession pour la cessation de la famine). Cette châsse fut envoyée à la Monnaie en 1792 (77 bis).

L'église St Jean possède toujours le fragment d'épine dorsale reçu en 1649 de Mgr Séguier, en dédommagement du corps laissé à Meaux. C'est ce fragment dont parle Panurge : « *Je vous jure par l'épine de St Fiacre en Brye* » (78). En plus des reliques, on conserva longtemps les langes de Louis XIV, ex-voto don d'Anne d'Autriche (79). Un fragment d'os, très important, provenant du Prieuré au moment de la tourmente de 1793, fut conservé par trois générations de la famille Ferrière, puis par M. Ruppert et M. Chartard. Ce dernier l'a remis à l'évêché en 1947 aux fins d'authentification, avant qu'il revienne à Saint-Fiacre. On invoquait St Fiacre pour la guérison du « *mal St Fiacre* » (hémorroïdes) (voir au chap. Médecine populaire) et de toutes sortes de maladies (80) (voir liste au chap. « Prières populaires »). De plus, en cas d'épidémie on sortait la châsse en procession. On le fit en 1832, jusqu'à la fontaine, pour préserver le pays du choléra (81).

Le tombeau est vide, on le visite simplement.

La Fontaine, était visitée dans le même but (*mal St Fiacre*) et *pour avoir des enfants*. On y allait aussi pour faire *cesser la guerre et la sécheresse* (82). La petite chapelle (rebâtie en 1852) est édifiée sur elle.

La pierre de St Fiacre, était visitée comme ci-dessus (voir VI, pratiques) jadis au monastère puis à l'église St Jean.

V. LES CÉRÉMONIES. — A la fin du siècle dernier, le pèlerinage comprenait : grand-messe chantée, (en plein air, sur l'emplacement de l'ancien prieuré (ruines) ; après les vêpres et le salut, on allait en procession, sur 2 rangs, et à travers champs à la fontaine où l'on vénérât les reliques. On s'inscrivait sur le registre de la confrérie, on récitait des évangiles sur les malades avec imposition de l'étole (83). En 1938, l'affiche du pèlerinage porte : à 10 h. 30 Grand-messe chantée, sermon, vénération des reliques, à 14 h. Vêpres, bénédiction des moissons et des fruits ; salut solennel, procession ; à 16 h. : réunion à la fontaine, allocution, cantique, vénération des reliques.

Jadis la fameuse « oraison » (voir à Prières populaires, p. 269) était dite à l'église à l'issue de la procession.

VI. LES PRATIQUES POPULAIRES :

— Fontaine : pour le mal St Fiacre, on buvait de l'eau après avoir prié, ou l'on *trempe dans le bassin ovale les linges* que mettraient les malades empêchés de venir (82). Ceux qui étaient venus fixaient aux arbres, près de la source, *des lambeaux d'étoffe pour « attacher le mal »* (84). On *tirait augure du linge mis à l'eau* : s'il restait à la surface le malade serait sauvé ; s'il coulait au fond le malade serait perdu (85). *Pour avoir des enfants*, après avoir prié, on *s'asseyait sur le parapet* surplombant la source où l'on buvait après (82).

— Pierre : Elle est située au pied du tombeau (vide) du Saint. Elle semble être un mortier gallo-romain. Ce serait celle de la légende, que le Saint amollit en s'asseyant ou que la Becnaude creusa en tournant. Les

(75) S. R. M., chaque année, dont : 1874, pp. 395 et 408 ; 1876, p. 452 ; 1887, p. 443 ; 1904, p. 423, etc... — (76) Inf. Abbé Santerre, 1941. — (77) Claudin, dans son poème satirique, p. 9, dit au prélat : « Ton insolence va jusques dedans les cieux : — Tu fais venir les Saints au lieu d'aller à eux ! ». — (77 b) Grandtrait, p. 55 et Le Renard, p. 70 (M. Louis Bourreau, bibliothécaire à la Bibl. Nat., passa de nombreuses années à étudier St Fiacre ; rien n'a été publié). — (78) Perdrizet, p. 214, citant Rabelais : Pantagruel, III, 47. — (79) Grandtrait, p. 90-91. — (80) Béranger-Féraud, III, 312. — (81) Le Renard, p. 70. — (82) Inf. P. Bailly, 1941. — (83) Grandtrait, p. 89. — (84) B. S. A., 1865, p. 158 (de Ponton d'Amécourt). — (85) B. F. I., n° 2, 1945, p. 8 (P. Bailly).

pèlerins atteints du mal St Fiacre, après avoir prié devant les reliques, s'asseyaient sur la pierre, « avec modestie, sans se dévêtir ni relever leurs habits » (86) (recommandation pas toujours suivie). Par ailleurs, les femmes des villages voisins qui n'ont jamais eu d'enfant, vont s'asseoir aussi sur la pierre et les anciens ne manquent pas de dire malicieusement à leur retour « que ce sera une fille car St Fiacre fait la fente avec sa bêche » (87). — Le prénom « Fiacre » fut très usité en Brie et se rencontre encore.

SUPERSTITIONS : « la bêche », celle du Saint fut, suivant la légende, placée à ses côtés dans la tombe. C'est l'accessoire inséparable du Saint dans l'iconographie.

On a vu ci-dessus l'expression populaire de « la fente faite avec la bêche ».

On raconte aussi un miracle qui se serait produit en 1826 : un charron débitant un frêne qui venait du « Bois de St Fiacré », trouva dans le cœur de l'arbre des bêches bien dessinées, elles avaient 25 cm. de long et se répétaient sur toute la longueur du tronc (88), cela parut prodigieux.

Enfin il existe un « secret de St Fiacre », qui oblige la bêche (ou autre instrument horticole) à guérir la blessure qu'elle a faite. A cet effet, elle doit être enfouie en terre durant une « neuwaine » (89).

VII. Le 30 août est aussi la FETE PATRONALE ET COMMUNALE.

Les pèlerins, en ce beau mois, ne manquent pas de manger sur l'herbe, c'est une véritable partie de plaisir dont on se réjouit à l'avance. Jadis la foule énorme qui se pressait en ce lieu attirait marchands et traiteurs. Il est curieux de signaler qu'on doit à ce pèlerinage l'origine des voitures appelées « fiacres ». En effet, les gens de Paris qui voulaient venir, déterminèrent l'institution des premiers carrosses de louage, qui partaient de la rue St-Antoine chez un loueur ayant comme enseigne, à cause de sa spécialité du transport des pèlerins : « A l'image St Fiacre » (90). Maintenant on y vient, en voitures à chevaux, en bicyclette, tandem, cars automobiles, autos particulières et même encore à pied et de fort loin comme autrefois. Quelques baraques foraines s'installent, sporadiquement.

VIII. CANTIQUES. — Il y en a plusieurs; certaines paroisses avaient le leur comme celui de Meaux (1717) sur l'air : « Quand on eut appris la naissance » :

« Chrétiens, célébrons Saint Fiacre — De la Brie, illustre Patron... » (91).

Vers 1880 on chantait en l'église St-Jean :

« Glorieux patron de la Brie — Sois favorable à nos vœux » (92).

IX. ICONOGRAPHIE. — Il y eut des médailles en plomb au moyen âge (93) (voir fig. p. 60) et d'autres jusqu'à ce jour, en cuivre ou métal précieux, puis en aluminium. L'imagerie est très importante et nécessiterait à elle seule une étude. Il y eut aussi des tableaux des ex-voto, ils ont disparu (94). Voir illustrations.

Théâtre populaire : La vie ou mystère de Mgr St Fiacre (25 rôles) (95), entre autres.

FETE CORPORATIVE : (Jardiniers) 30 Août ST FIACRE

Nous signalons ce culte à part pour la raison que les jardiniers se rendent aussi à St Fiacre qui est le berceau de toutes les fêtes corporatives de ce nom en France. En 1887, par exemple, vint de Paris : l'Association professionnelle de St Fiacre (96). Ceux de Meaux fêtent leur patron en ville et viennent ensuite à St-Fiacre.

La Fédération Folklorique d'Ile-de-France avait étudié en 1939 le projet d'une fête nationale de tous les jardiniers de France, avec concours de chefs-d'œuvre floraux (cortège et prix à Meaux), et voyage au village légendaire. La guerre empêcha sa réalisation. Le projet sera repris en des temps plus favorables.

Jusqu'en 1900, et repris en 1947 FEU DE LA SAINT-JEAN

COUTUME, disparue depuis peu, de la sonnerie des morts au soir de la TOUSSAINT avec quête du vin par les sonneurs.

Cette terre seigneuriale fut donnée par l'évêque de Meaux à l'abbaye de Saint-Faron.

La localité s'appelait Breuil quand l'évêque de Meaux fit don de ce coin à l'Irlandais Fefre. Né de race royale, converti par saint Conan, évêque de Sadorre, il émigra et vint à Meaux résolu à vivre en ermite. Installé à Breuil dans une cellule où les visiteurs venaient l'importuner, il sollicita une plus grande propriété de saint Faron qui lui remit dans le bois voisin tout le sol qu'il pourrait défricher et entourer de fossés en un délai de vingt-quatre heures. En présence d'une femme qui se trouvait là, par hasard, dit la légende, le saint n'eut qu'à marcher pour voir les arbres tomber et les fossés se creuser autour de lui. Ce témoin alla l'accuser de sorcellerie auprès de l'évêque de Meaux, saint Faron lui-même, qui alla le trouver pour le blâmer. Le saint sombra, la tête dans ses mains, sur une pierre en guise de siège et cette pierre dessina l'empreinte du corps de l'ermite. L'évêque cria au miracle et proclama la sainteté de l'ermite.

Telle est la légende racontée par les historiens de l'église.

A sa mort en 670, un pèlerinage s'inaugura à Breuil qui prit le nom de Saint-Fiacre. Un prieuré fut établi dans l'ancien ermitage du saint, et le village naquit. Louis XI fit fabriquer, pour enfermer ses reliques, une châsse qui est à la cathédrale de Meaux. Anne d'Autriche s'y rendit en pèlerinage pour être mère. Le monastère a été détruit à la Révolution. Il en reste des ruines sur lesquelles s'est élevée une maison particulière. Le tombeau du saint a été apporté du monastère à l'église de Saint-Fiacre avec la pierre qui a été l'occasion d'un miracle.

Au lieu dit Dieu-Lamant était une chapelle dédiée à Saint-Avit et dont il ne reste pas trace. On y relevait aussi une commanderie de Malte.

L'Église a été restaurée et agrandie en 1866 par les soins du curé Grand-trait. Elle comprend une nef et un transept dont une partie constituait la primitive église consacrée à saint Fiacre. Le transept est voûté dans le style de la transition. Une partie de la voûte en berceau de la nef faite en 1866 s'écroule faute d'entretien. L'architecte Thellier a donné au transept des baies dans le goût XIV^e de la voûte de l'abside.

A noter un Christ janséniste sur une croix à bouts sculptés (XIV^e) ; une crédence aux pieds de devant sculptés ; une chaire sculptée de feuilles de vigne avec monogramme et blason ; le tombeau en marbre du maître-autel, provenant de Saint-Ayoul de Provins, et sur lequel, l'avant-dernier évêque de Beauvais, Allou, a célébré sa première messe : il est encadré par deux crédences en bois sculpté, à dessus de marbre.

Le tombeau de saint Fiacre. — Ce tombeau historique est dans un caveau latéral à arcade gothique (VII^e siècle). L'ermite, revêtu de sa robe de Bénédictin, chaussé de sabots, est étendu les mains jointes sur sa couche de pierre, la tête appuyée sur un oreiller de pierre à quatre glands. L'ensemble repose sur quatre boules d'angle qui s'appuient sur le soubassement en pierre. Un ex-voto de saint François de Salles orne l'arcade : c'est une peinture sur bois où saint François conduit une Visitandine, sans doute sainte Jeanne de Chantal, au tombeau de saint Fiacre qui les guérit. On voit l'ermite priant la Vierge et l'Enfant. Un autre tableau représente saint Fiacre promenant sa bêche dans le bois. Il orne la chapelle de ce nom qu'occupe encore une statue en bois grandeur naturelle de l'ermite. Elle est fort belle. On y remarque deux reliquaires : l'un en bois a la forme d'un bras avec sa main ; l'autre, bois et cuivre, a la forme d'un sarcophage où quatre colonnettes séparent le soubassement du tombeau qui est surmonté d'une bière et se termine par un dôme. A côté du tombeau est un tronc à l'usage des pèlerins qui désirent donner une obole.

S A I N T F I A C R E 1 9 7 0

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

CELEBRATION du 13ème CENTENAIRE

1.- Terre entière, chante ta joie au Seigneur, Alleluia, Alleluia (I.33)

2.- Nous chanterons pour toi Seigneur
Tu nous as fait revivre
Que ta Parole dans nos coeurs
à jamais, nous délivre. (K.38)

3.- Dieu nous te Louons - Seigneur nous t'acclamons
Dans l'immense cortège de tous les Saints.

4. JE CROIS EN TOI MON DIEU

I

Je crois en toi, mon Dieu
Je crois en toi,
Vivant mystérieux,
Si près de moi,
Dans tous les désarrois
Tu garderas ma foi,
Je crois en toi, mon Dieu,
Je crois en toi.

2

J'espère en toi, mon Dieu,
J'espère en toi.
Ta main du haut des cieux,
Prend soin de moi.
Quand sous l'effort, je ploie,
Quand sombre toute joie,
J'espère en toi, mon Dieu,
J'espère en toi.

3

N'aimer que toi, mon Dieu.
N'aimer que toi :
Tes saints, d'un coeur joyeux,
Ont fait ce choix.
Ils ont tracé pour moi
La route vers la Croix.
N'aimer que toi, mon Dieu.
N'aimer que toi.

4

Plus près de toi, mon Dieu,
Plus près de toi !
Pour que je serve mieux
Reste avec moi
Fais moi de jour en jour
Grandir en ton amour
Plus près de toi, mon Dieu,
Plus près de toi

5.- Refrain des Béatitudes

Soyez heureux, Soyez joyeux
La récompense est dans les Cieux

N° 45. — Oraison à *Saint-Fiacre*
Saint Fiacre, patron de la Brye
Seule de ce nom, je te prie
Que envers Dieu le Créateur
Tu sois mon médiateur.
Glorieux saint d'Ecosse né
Certain suis que Dieu t'a donné
Pouvoir sur hommes et sur femmes
Et par toy leurs corps et leurs âmes
De grands dangiez sont boutez hors.
Quant à la partie du corps
Par toi sont garis : langoureux,
Plains de fièvres, chancreux, fisqueux,
Dos rompus et plains de gravelle,
Qui est maladie mortelle,
Polypeux plains de pourriture
De broches, de fiques et d'ordures
Qui dedans le corps humain entre,
De flux de sang, de cours de ventre,
De flux menstrueux et de vers,
Et aussi d'autres maux divers
Dont médecin ne peut guérir,
St Fiacre te peut secourir
Si te supplie dévotement
Que à mon âme premièrement
Impêtrer la gloire éternelle
Et au corps temporellement
Me donner santé corporelle
Amen! (34)

(Cette oraison, spécifiquement briarde, ne figure sur aucun des livrets).

N° 45 b. — Oraison de *Saint-Fiacre*
Saint Fiacre, patron de Brie
Seul de ce nom, je te dépie
Que envers Dieu le Créateur,
Tu soye mon médiateur.
Glorieux saint, d'Ecosse né,
Certain suis que Dieu t'a donné
Pouvoir sur hommes et sur femmes
Et par toi leurs corps et leurs âmes
De grand dangier sont boutés hors;
Quand à la partie des corps
Par toi sont garys langoureux
Plains de fievres, chancreux, ficqueux,
Desrompus et plains de grave'le,
Qui est maladie mortelle,
Polipeux plains de pourriture
De broches, de fics et d'ordure
Qui dedans le corps humain entre,
De fleux de sang, de cours de ventre,
De fleux menstrueux et de vers
Et aussi d'aultre maux divers
Dont médecin ne peulx garir,
Fiacre, tu peulx secourir.
Si te supplie devotement
Que à mon âme premièrement
Impetre la gloire éternelle
Et au corps temporellement
Me donne santé corpore'le (35).

N° 45 c. — Oraison de *Saint-Fiacre*
Saint Fiacre Patron de Brie
Seul de ce nom là, je te prie,
Qu'envers Dieu le Créateur,
Tu sois notre Médiateur.
Glorieux Saint, d'Ecosse né,
Certain suis que Dieu t'a donné
Pouvoir sur les hommes et les femmes,
Car par toi leurs corps et leurs âmes
De ses grands dangers sont mis hors
De toutes les parties du corps.
Par toi soient guérir langoureux
Plains de fix de chancres fisqueux,
De rompure et de la gravelle,
Et de maladie morie'le.
Poulpreux, plains de pourriture,
De brochet de clous d'ordure,
Qui dedans le corps humain entre,
De flux de sang, de cours de ventre,
Dont Médecin ne peut guérir,
Doux Saint veuille m'en secourir.
Je te prie dévotement
M'impêtrer la gloire éternelle,
Et au corps corporellement.
Me donne la santé corporelle (36).

(30) MS Menin. — (31) Ladoucette, p. 440. — (32) MS Menin. — (33) A. Lefèvre (R. T. P.). — (34) Relevée dans un livre d'heures (1509), cette prière se récitait dans toutes les paroisses de Brie (Intermédiaire des Chercheurs et Curieux : 1897, t. xxxvi, col. 779. — (35) Relevée par M. l'abbé Vaisière dans un Livre d'Heures du début du XVI^e s. à la Bibl. Vaticane (Fonds Ross. MS 120, fol. 135 *Vo* et 136 *ro*), indiquée comme connue par ce seul MS, par S. Vitte, in : Mélanges d'Arch. et d'Hist. de l'Ecole française de Rome, t. XLII, 1930, p. 105-106. — (36) Notée au bas d'un bois du XVII^e s., reproduit ici, p. IV, et donné par Socard (Alexis), p. 92.

R. Lecotté,
 Recherches sur les cultes populaires
 dans le diocèse de Meaux
 (Paris, 1953)

[p. 269]

CVA plus haut
 * La Médecine de Paris, Noutveau vol. 1840
 Orléans fin XIX^e Coutonmier mi XIX^e
 sentis 1872